

Allocution Festival Non Labour "Le péage" dans l'Eure et Loir du 26 août 2000

Ce sont d'abord les jeunes agriculteurs de la Coordination Rurale que je tiens à féliciter : quel travail ! Tout cela avec le bénévolat comme seul moyen !

Grâce à eux nous voici au cœur de ce domaine passionnant et bouillonnant que sont les techniques culturales simplifiées, où se rejoignent le souci du respect de ce qui nous est le plus précieux, la terre, et celui de l'affranchissement de l'homme vis à vis des tâches longues et fastidieuses.

Cela montre que la Coordination Rurale est bien à l'avant-garde et qu'elle est ouverte au progrès. Mais notre rôle de syndicat ne peut s'arrêter là, à la seule vulgarisation des innovations :

- Nous devons aussi nous interroger sur la compatibilité entre progrès et éthique.

- Et puis, surtout, nous devons nous battre pour qu'un progrès technique évident ne se retourne pas contre les agriculteurs. A quoi bon mettre au point un système de semis direct s'il ne sert qu'à permettre la fuite en avant vers l'agrandissement, la baisse des prix et la disparition des paysans ? Il faut en fait donner un sens positif au progrès en le mettant au service de l'Homme.

Mais depuis une vingtaine d'années, nous voyons souvent ce progrès se retourner contre nous. Notre statut de paysan a insidieusement régressé ; nos libertés ont été sans cesse amputées :

- Nous avons à notre service nos coopératives, nos Chambres d'Agriculture, nos D.D.A., notre banque.

Aujourd'hui nous sommes devenus les serfs de toutes ces structures qui nous manipulent adroitement, nous opposent les uns aux autres, nous persécutent par des contrôles et des pénalités et nous liquident après nous avoir poussés à investir :

- Voyez les C.D.O.A. qui sont de véritables soviets départementaux, investis de pouvoirs exorbitants.

- Voyez les C.T.E. qui prétendent nous transformer en techniciens de surface pour espaces ludiques.

- Voyez aussi la modulation et la T.G.A.P. qui ne sont autres qu'un véritable racket mafieux.

Nous sommes en train de perdre toutes nos libertés à cause d'une politique machiavélique, relayé par le syndicalisme totalitaire et corrompu de la F.N.S.E.A.

En supprimant tout rapport entre nos prix de vente et nos coûts de production et en instituant les aides compensatoires ils nous ont d'abord volé notre dignité.

Par les contrôles ils nous ont enlevé notre liberté.

Par les taxes, la modulation, ils nous volent notre revenu : comment répercuter le quasi doublement du prix du fuel et le cortège de hausses qui va suivre ? C'est impossible vu nos prix dérisoires et parce que les aides sont fixées par BRUXELLES !

Tout cela ne peut plus durer : il faut bouger et refuser de ramper. Mais il faut aussi reprendre en main nos Chambres d'Agriculture. Ce sont les principales responsables de la situation actuelle : toutes les trahisons sont parties de l'A.P.C.A., qui est en fait la Chambre Nationale d'Agriculture, celle-ci est composée de 93 présidents de Chambres départementales, à 90% "F.N.S.E.A."

L'occasion vous est donnée en janvier prochain de changer les choses si vous décidez de vous mobiliser. La logique actuelle, c'est la multinationalisation de l'agriculture dans laquelle nous entraîne la F.N.S.E.A. en nous asservissant aux grands groupes de l'agroalimentaire et de l'agrochimie.

Alors imposons notre logique à nous : celle d'une agriculture faisant vivre dignement ses paysans par des prix normaux, produisant une alimentation de qualité en préservant la santé des consommateurs, à partir de fermes à dimension humaine, restant transmissibles à nos enfants.

C'est avec ce visage-là que nous donnerons envie aux jeunes de s'installer ; c'est sur ce socle-là que l'économie devenue virtuelle pourra se rebâtir lorsqu'elle aura imploré.

Et c'est dans ces campagnes-là que nos amis citadins seront heureux de se promener ou d'habiter.

En vous souhaitant une bonne après-midi, je conclurai par la citation de SENEQUE qui nous est si chère :

"Ce n'est pas parce que les choses sont difficiles que nous ne les faisons pas mais c'est parce que nous ne les faisons pas qu'elles sont difficiles".

François LUCAS